



Le CANTIQUE DE FRERE SOLEIL de FRANÇOIS D'ASSISE Présentation par Marie-Ange Monsellier (OFS) pour la rencontre régionale Pays de Loire à Béhuard le 23 mars 2025

Petite entrée en matière avec un peu de latin : merveille < *mirabilia*=*chose étonnante, admirable* ; mot de la même famille que miracle ! (*admirari*=s'étonner, admirer ; avec le suffixe *-abilis* => chose étrange digne d'être regardée, admirée **digne d'un étonnement admiratif**).

Nous venons de nous émerveiller et nous allons rester sur la même note, avec cet **étonnement admiratif**. Je vais vous demander d'accepter d'aller d'étonnement en étonnement pour redécouvrir aujourd'hui ce *Cantique* de François, même si vous le connaissez par cœur, même si vous savez déjà plein de choses à son sujet !

Avant de le lire pour nous le remettre en tête, rappelons juste rapidement qu'il y a trois étapes dans l'écriture de ce *Cantique* : quelques mois après avoir reçu les stigmates (sept. 1224) et à la suite d'un songe où il comprend que Dieu l'accueille dans son Royaume, François compose les cinq premières strophes en avril-mai 1225. Puis, en juin sans doute de la même année, François, malade, ne pouvant se déplacer, envoie ses frères chanter le *Cantique* complété par une nouvelle strophe (sur ceux qui pardonnent et ceux qui souffrent) devant l'évêque et le podestat réunis ; ce qui éteint miraculeusement leur querelle. Enfin, à l'annonce de sa mort prochaine, sans doute fin septembre 2026, il termine le chant avec la strophe sur la mort. Laissez-vous étonner ! LECTURE

Nous verrons d'abord en quoi ce *cantique* **détone** dans son époque et à ce moment de la vie de François : il y a un contexte à rappeler pour comprendre en quoi François innove de façon vraiment étonnante. Après quoi il nous faudra encore avoir des yeux neufs pour voir en quoi le texte lui-même du *cantique* est très **étonnant**. Enfin nous soulèverons un peu le voile de la vision de François ; aveugle, il voit ce que les yeux ne voient pas -les traces dans la création de l'amour infini de Dieu qui nous fait frères et sœurs-. Il **entonne** une louange émerveillée.

1/ En quoi ce *cantique* détone (voire détonne !) dans son époque et à ce moment de la vie de François ? Le contexte fait comprendre en quoi François innove.

A. Détonation déjà dans le petit monde des lettres car *Le cantique de frère Soleil* est le premier poème « italien » qui ne soit pas en latin, mais en dialecte local, l'ombrien ; la poésie comme toute la littérature ou les écrits savants de ce temps étaient en latin, langue noble et non en langue 'vulgaire' (mot qui vient du latin *vulgus* lequel veut dire simplement 'populaire', 'du peuple'). Notre François innove (là encore !) en mettant à la portée de tous ses proches un chant de louange au Seigneur qui est désormais reconnu comme un poème majeur de la littérature occidentale. Et il fait cela 100 ans avant l'autre acte fondateur de la langue italienne que sera *La Divine Comédie* de Dante !

B. Donc, nous sommes au moyen âge, en un temps où l'esprit et le spirituel étaient valorisés alors que le corps et le matériel étaient dévalorisés, méprisés. Sans aller jusqu'à évoquer l'hérésie cathare, on peut en donner une idée en citant un extrait de *Du mépris du monde*, écrit théologique du pape Innocent III (avant qu'il ne devienne en 1198 le pape qui comprendra que François soutient l'Église) :

La terre produit épines et tremblements de terre, l'eau produit des flots impétueux, l'air est source de tempêtes et de tonnerre, le feu produit éclairs et foudre. Pour guetter l'homme dans la forêt, le sanglier ; en embuscade, le loup et l'ours, la panthère, le lion, le tigre [...] et tourmentent aussi l'homme (suit toute une énumération d'insectes, avec aussi les poissons et les oiseaux)... Car nous avons tous été créés pour dominer les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux dont au contraire nous sommes les proies et le repas. Malheureux homme que je suis, qui me libèrera de ce corps mortel qui est la prison de l'âme ? [...] car il n'y a jamais de calme ni de tranquillité sur cette terre, jamais de paix ni de sécurité : partout la crainte, la peur, partout l'angoisse et la douleur, et à la fin, la chair qui souffre et pleure dans la mort.

Quel étonnant parallèle ! Et en même temps quelle opposition ! Peut-on imaginer plus grand écart avec le cantique de François ? Personnifier et appeler frères / sœurs des éléments concrets de la nature, il faut prendre conscience de la détonation dans le mode de pensée de l'époque !

C. Autres décalages : ce **si nouveau chant** en hommage à la splendeur du Très Haut qui rayonne à travers la Création n'est pas celui d'un jeune enthousiaste qui la découvre, avec émerveillement. Comme nous l'avons rappelé, François l'écrit à la fin de sa vie, alors qu'il est quasiment aveugle. C'est pour le moins étonnant, même si ce qui est neuf n'est pas forcément ce qui est nouveau ou jeune mais ce qui est naissant, commençant. Or, vous reconnaissez le François qui encourage ses frères à la fin de sa vie « mes frères, commençons ! ». Quel paradoxe, pas toujours bien compris, y compris par les siens ! Ainsi, même mourant, François n'est plus que louange (2 Celano 217 voir plus bas p. 2). Or cela ne manque pas de choquer Elie qui lui dit :

*Sans doute les hommes de cette ville te vénèrent comme un saint, mais comme ils croient fermement que tu es près de mourir à cause de ta maladie incurable, en entendant ainsi chanter les « Louanges » nuit et jour, ils pourraient se dire 'comment peut-il montrer une telle joie si près de la mort ? Il devrait plutôt y penser'. François le reconforte en lui parlant de sa vision d'accueil dans le royaume ; il finit en disant : **Laisse-moi, frère, me réjouir dans le Seigneur et chanter ses louanges au milieu de mes souffrances, car, par la grâce du Saint Esprit, je suis si uni à mon Seigneur que, par sa miséricorde, je peux bien me réjouir dans le Très-Haut lui-même.** (Miroir de perfection, 121).*

2/ En quoi le texte lui-même est-il étonnant ? Voyons si vous avez des yeux neufs : qu'est-ce qui vous étonne ? Reprenons :

A. POUR/PAR comparons les deux traductions.... En ombrien, *per* peut se traduire par *par* ou par *pour*, deux sens qui, en poésie, peuvent se combiner et se superposer, mais le traducteur français doit choisir ! Certes, spontanément, on loue et on remercie pour, d'où la traduction que nous connaissions et qui est le plus souvent reprise.

Mais ce n'est pas ce que nous trouvons dans les psaumes :

Ps 148

*Louez-le, soleil et lune,
louez-le, tous les astres de lumière,
vous, cieus des cieus, louez-le,
et les eaux des hauteurs des cieus.*

Ps 19

*Les cieus racontent la gloire de Dieu et le
firmament annonce l'œuvre de ses mains.
Le jour crie au jour la louange,
la nuit l'apprend à la nuit.*

Ni dans le chant des enfants dans la fournaise (Livre de Daniel 3, 56-88)

*Vous tous, souffles et vents, bénissez le Seigneur,
Et vous, le feu et la chaleur, bénissez le Seigneur, etc... en tout plus de 30 versets !
[...] Et vous, la lumière et les ténèbres, bénissez le Seigneur,
Et vous, les éclairs, les nuées, bénissez le Seigneur
À Lui haute gloire, louange éternelle !*

Et encore moins dans les Vies de François (autant Celano que Bonaventure) :

*En voyage, très souvent, à force de méditer et de chanter Jésus, il en oubliait sa marche et invitait tous les éléments à louer Jésus avec lui » (1 Celano 115) On n'avait jamais vu telle affection pour toutes les créatures ; il leur parlait du Seigneur et les invitait à la louange. (2 Celano 165). Il passa en actions de grâces les deux ou trois jours qui lui restaient à vivre, demandant à ses compagnons les plus chers de louer le Christ avec lui. [...] Il invitait même toutes les créatures à louer, à aimer Dieu, leur chantant le Cantique qu'il avait jadis composé. (2 Celano 217)
Il exhortait toutes les créatures à la façon du prophète David, à la louange du Seigneur. (LM 9)*

Quels nouveaux sens se dégagent qui restaient enfouis auparavant ? Voyons la richesse de « **par** » qui peut signifier à la fois

- le moyen, le véhicule de la louange (la louange passe par ce moyen-là et les éléments sont en quelque sorte nos intermédiaires, nos interprètes)

- ou l'agent de la louange (= celui qui fait l'action cf. 'la souris est mangée par le chat' et les éléments sont invités à louer le Seigneur par eux-mêmes ...)

Nous venons de voir que c'est bien ce dernier sens qui correspond à l'attitude familière de François, ce en quoi il est non seulement d'une grande modernité, mais aussi fidèle à la tradition des psaumes ! Arrêtons-nous sur un exemple parlant :

Loué sois-tu, mon Seigneur,

pour ceux qui pardonnent par amour pour toi

Loué sois-tu, mon Seigneur,

par ceux qui pardonnent par ton amour

Pour « ceux qui pardonnent **par ton amour** », nous pouvons nous reporter au *Pater paraphrasé* de François « *et ce que nous ne pardonnons pas pleinement, toi, Seigneur, fais que nous le pardonnions pleinement* ». C'est toute la différence entre 'faire quelque chose pour l'amour de Dieu' et 'se laisser faire par son amour'. Avec la nouvelle traduction, il y a un sacré changement de programme : pardonner pour l'amour du Seigneur est un beau chemin d'abnégation, parfois impraticable quand on est très meurtri ; pardonner 'par' Lui, est à la fois plus profond et plus accessible, quitte à vivre à crédit¹ sur la générosité sans fond du Seigneur : il y a de quoi Le louer !

Ainsi, le pardon est un don reçu et il ne s'agit plus de remercier simplement le Seigneur pour tous les dons de la nature, il s'agit d'inviter ces dons à Le louer : personnifiés, ils deviennent des acteurs au même titre que nous ! Autre exemple, il ne s'agit plus de louer Dieu pour la mort, mais à travers elle, avec elle ... Il y a plus qu'une nuance !

B. Composition Nous allons faire quelques gros plans sur ce qui structure et rythme ce poème, certes jailli tout droit du cœur du Saint, mais dont la composition n'est pas pour autant simpliste, comme le montre déjà le petit tableau sous le poème (p.8) qui met en évidence son organisation ! Puis nous allons tout simplement :

- Encadrer les deux premiers et les deux derniers mots : comparer le début 'tout en haut' et la fin 'tout en bas' (humilité < humus la terre). C'est l'élan de François qui jaillit directement tout en haut, droit vers son Seigneur et qui plonge en lui-même pour le louer, lui qui se sent indigne et qui dit ne tenir de biens que de son Seigneur qui est tout bien.
- Souligner toutes les expressions avec frère ou avec sœur : repérer l'ordre des éléments ; ordre descendant, même sous terre avec la mort !
- Entourer frère, entourer sœur : repérer l'alternance masculin/féminin ; complémentarité et équité ; même par la suite notre sœur la mort est précédée par « ceux qui »
- Outre les 3 sortes d'astres, que sont les 4 autres éléments ? Que représentent-ils ? Au Moyen âge, évoquer les 4 éléments, c'est évoquer la nature entière, la création entière ; à l'époque tout le monde comprenait, sans qu'on ajoute les êtres vivants !
- Compter le nombre d'éléments : 7 = symbole d'accomplissement parfait !
- Faire des petites vagues sous les expressions *Loué sois-tu, louange, louez* : 1 par strophe, aucune sans qu'il n'y soit question de louange. Et toujours au début, comme un point d'appui pour s'élancer vers le Seigneur... premier servi au premier vers et sans cesse loué dans le refrain.

Nous pouvons être sensibles également à la façon dont François scande son poème par des répétitions, la façon dont il énumère et qualifie tous les éléments, ce qui donne lieu à des images personnifiant les éléments et à de beaux balancements : la poésie c'est aussi **du rythme, de la musique**.

C. Expressions bizarres Enfin, soulignons deux expressions bizarres, quasiment contradictoires dans les termes (la poésie permet ces surimpressions, ces rapprochements inventifs et bizarres !) :

messire frère Soleil : éloignement/proximité à la fois, image même de Dieu le très haut qui s'est fait le très bas par son incarnation.

sœur notre mère la Terre : drôle de famille ! François reprend à son compte une image antique, païenne, de la *Terre-mère* qui en effet nous porte et nourrit et à ce titre est notre mère ; il ajoute en surimpression *sœur*, = matière qui, comme nous, est créée par le Très Haut. Gardons dans les yeux

¹ J'ai bien aimé la formule d'un professeur de théologie d'Angers qui, en conférence, a reconnu « vivre à crédit » sur le Pardon de Dieu : « Je Lui dis : 'Fais-moi crédit, pardonne pour moi. Je te rembourserai quand je pourrai...Et avec celui-là/celle-là, je crains que ça ne prenne du temps ! Sois patient ' Eh bien, vous me croirez si vous voulez, ça marche ! ».

de notre cœur ces effets de surimpression que permet la poésie ... Donc, si ce cantique jaillit du cœur de François comme spontanément à trois moments de sa vie, nous voyons qu'il est loin d'être improvisé : plein de pure simplicité et incroyablement riche et construit, nourri de textes bibliques, il témoigne d'un long itinéraire spirituel. Étonnant, non ? Mais nous n'avons encore rien vu !

3/ Pour aller plus loin dans la portée de ce texte, il nous faut ouvrir d'autres voies auxquelles nous mène la poésie. « *La poésie ne dit pas seulement les choses autrement, elle dit autre chose* »² : la poésie révèle ce que les yeux ne voient pas. **Avec François, suivons dans la création les traces de l'amour infini de Dieu qui nous fait frères et sœurs.**

A. Le cantique de frère Soleil comme hymne à la transcendance L'émotion de François devant la nature est révélatrice de bien autre chose, comme le dit Celano : *Qui pourrait nous décrire la douceur inondant son âme lorsqu'il retrouvait dans les créatures la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur ? A contempler le soleil, la lune, le firmament et toutes ses étoiles, il se sentait monter au cœur une joie ineffable.* (I Cel, 80)

Tant d'émotion car dans la création, François voit le Créateur : *En toute œuvre il admirait l'ouvrier. [...] Il savait, dans une belle chose, contempler le Dieu Très-Beau ; tout ce qu'il rencontrait de bon lui chantait : 'celui qui m'a fait, celui-là est le Très-Bon'. Il poursuivait la trace de son Bien-Aimé en tout lieu de la création, se servant de tout l'univers comme d'une échelle pour se hausser jusqu'au trône de Dieu. [...] La bonté qui est à la source de toutes choses et qui sera un jour tout entière en toutes choses, dès cette vie déjà apparaissait aux yeux du saint tout entière en toutes choses.* (2 Celano 165 // LM 9,1)

Gardons en tête **l'image de l'échelle qui relie les extrêmes** : la terre, l'humus, l'indignité de l'homme à nommer son Seigneur, et le ciel qui s'ouvre comme un paradis avec le trône du Dieu Très Haut au sommet. Ces deux 'extrêmes' sont présents dès la première strophe :

Très haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ; à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer.

Nous retrouvons des termes quasiment identiques dans d'autres textes de François qui oppose le Seigneur seul digne de louanges et notre indignité à le louer :

...parce que nous tous, misérables et pécheurs, nous ne sommes pas dignes de te nommer, nous prions et supplions que Notre Seigneur Jésus Christ...te rende grâce pour tout avec l'Esprit saint paraclet. (1 Reg 23, 5)

St Augustin affirmait déjà que seul Dieu était digne de louer Dieu. Alors, par nous-mêmes, pas de louange possible ? Eloi Leclerc parle même de louange inaccessible !

B. Les médiateurs de la louange En effet, de lui-même, l'homme ne peut rien ; c'est par la médiation du Christ incarné et en s'acceptant lui-même comme créature, en solidarité fraternelle avec tout le créé, qu'il pourra rejoindre le Très Haut, dans une louange cosmique du créateur. Si François s'émeut particulièrement devant les fleurs, c'est certes parce que leur beauté le ravit, mais surtout parce qu'elles lui font penser à la 'fleur sortie du rameau de Jessé' qu'est le Christ ; s'il protège les vers de terre, c'est à cause du Ps 21 « *et moi, je suis un ver et non un homme* » qui annonce le serviteur souffrant que sera le Christ ; si les agneaux le font fondre, c'est pour l'amour de celui qui s'est fait pour nous agneau de Dieu immolé ; les oiseaux et les lys des champs le transportent comme en présence de Jésus qui en parle...La première voie d'accès à l'inaccessible louange c'est donc le Christ, Celui qui s'est fait frère ; la seconde pour François, c'est la création dans laquelle il voit partout son créateur, son sauveur et rédempteur³ ! Ces deux 'voies' ne sont donc pas étrangères l'une à l'autre. Et, **entre les deux extrêmes de l'échelle de la nature, il y a la trace, les traces de son Bien-Aimé** que François poursuit dans toute la création, avec son regard de croyant.

² *En célébrant le monde, le poète dit le rêve profond de l'homme* » E.Leclerc *Le Cantique de frère Soleil, le chant des sources*, EF 2013

³ 1 Celano 115 : « *En voyage, très souvent, à force de méditer et de chanter Jésus, il en oubliait sa marche et invitait tous les éléments à louer Jésus avec lui* »

C. Quelques exemples de traces de son Bien-Aimé que François relève dans la création : plus que personnifiés, tous les éléments sont porteurs de caractéristiques divines⁴.

Pour le soleil, c'est dit explicitement :

Spécialement messire frère Soleil par qui tu nous donnes le jour, la lumière :

il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Le soleil est un symbole **concret** qui nous aide à nous faire une idée de la lumière divine. D'ailleurs l'adjectif 'beau', utilisé trois fois, qualifie des éléments lumineux (soleil, étoiles, feu) ; intéressant pour quelqu'un qui n'y voit plus ! Mais la lumière dont ces éléments sont le reflet, c'est celle du Seigneur, « ma lumière et mon salut » comme dit le Psaume 26 ; celle que le Christ est venu nous porter cf. le prologue de St Jean « *le Verbe était la lumière* », ou St Matthieu (4, 16) qui reprend Isaïe « *sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée* ». Voilà pourquoi ces éléments lumineux, sans qui nous serions aveugles, sont si beaux : du créateur et du sauveur ils sont tous **le symbole**, c'est-à-dire le signe de reconnaissance.

Avec chaque élément, **François nous met sur d'autres 'traces' comme autant de signes de reconnaissance** ; ainsi, voyons comment il qualifie l'eau : *utile, humble, précieuse et chaste.*

- *très utile et très humble* : les deux à la fois, comme le Christ qui nous sauve et nous lave les pieds disant « *Le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir* » (Mt 20, 28 = Mc 10, 45); et ce n'est pas parce qu'on rend service qu'il faut « prendre le pouvoir » se mettre en avant... bien au contraire !
- *précieuse* : car elle est source de Vie, comme le Père ; mais rappelez-vous aussi les paraboles de Jésus sur le trésor du Royaume de Dieu....
- *chaste* : ne pas réduire la chasteté à sa dimension sexuelle ! La chasteté est une 'vertu' (c'est-à-dire un pouvoir, une capacité à cf 'la vertu dormitive de l'opium' ; au sens théologique = une force donnée par le Seigneur). Une vertu qui n'enferme pas l'autre, qui ne s'empare pas de l'autre, qui tempère ses ardeurs (qu'elles soient physiques ou psychiques) pour s'en libérer et ne pas encombrer l'autre : l'autre est écouté, respecté, aimé, il reste libre et n'est pas « absorbé » ni annihilé par la possession de celui qui le désire. Qui d'autre que Dieu peut nous aimer ainsi ?

Vous pourrez vous exercer à retrouver des traces bibliques dans le feu : sa force héritée du Père « le bras du Seigneur est fort, je ne mourrai pas » (Ps 117), sa joie donnée par le Fils « demandez en mon nom afin que votre joie soit parfaite » (St Jean 16, 24) et sa lumière dans la nuit apportée par la venue du Fils dans notre chair (Isaïe et St Jean encore), sans compter que le feu est symbole de l'Esprit à la Pentecôte... Pour **l'air** = souffle de l'Esprit (Rhua en hébreu) et les tempêtes dont les disciples n'ont rien à craindre...etc...

Et à la fin, voyons par quelles actions sont évoqués les hommes :

- *Pardonnez, souffrez maux et tribulations en conservant la paix, mourir en faisant la volonté du Père* : Voyons, de qui fait-on le portrait si ce n'est du Christ⁵ et de ceux qui le suivent sur son chemin vers le Père, dans l'Esprit ? « Oui, près du Seigneur est la miséricorde » (Ps 129).
- *La seconde mort⁶ ne pourra pas leur nuire* = comme le Christ ressuscité ils renaîtront donc à la vie en plénitude : c'est l'espérance qui porte François à la veille de mourir ; c'est cette foi dans l'amour du Très-Haut dont il veut témoigner : venu du Père, tout le monde créé est sauvé en son Fils⁷ ; à suivre le Christ, on apprend à voir, avec les yeux de la foi⁸, que le Royaume est déjà là, tout proche.

⁴ La création apparaît non comme une production de la toute-puissance divine, mais comme une « exigence interne de l'amour » qui communique au monde et à l'homme la liberté qui la constitue ; elle n'est donc pas liée à une nécessité de nature mais à la gratuité d'un don qui appelle au don. La création révèle que l'éternité de Dieu est identique à cette logique du don[...]. La révélation que Dieu est amour ouvre donc à l'idée d'un Dieu intrinsèquement lié à sa création. (Humaniser selon l'Évangile, clés de lecture pour comprendre Joseph Moingt, Jean-Pol Gallez p. 136)

⁵ « Lui qui fait de la mort implacable le signe de la parfaite conformité aux volontés du Père » J.C. Cominardi

⁶ La 'seconde mort' est évoquée dans l'Apocalypse (2,11 ; 20,6 et 21,8) comme la mort de l'âme qui sera épargnée aux élus.

⁷ « Par l'incarnation, le Verbe rejoint l'ensemble du créé et peut l'associer à son retour au Père. L'humilité de l'homme suit de loin l'humilité du Fils de Dieu. Par l'acceptation de sa condition de créature, et jamais en dehors, il peut

Ainsi, pour louer Dieu, François nous invite à ne jamais prétendre escalader seuls l'échelle qui monte vers le Très Haut, mais à suivre le Christ, Chemin, Vérité, Vie, et à entrer dans le cortège de toutes les créatures, nos sœurs -et nos frères- venant du même Père. Elles nous sont données comme autant de reflets de la splendeur divine et renvoient à Dieu, en hommage, leurs plus beaux atours. *Tous les biens rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain ; reconnaissons que tous les biens lui appartiennent.* (1^{ère} règle 17,19) Ce 'retour à l'expéditeur', c'est ce qui intéresse François et à quoi il se joint en invitant toute la création, et nous avec, à louer son Seigneur... En fait, on peut comprendre en lisant la fin de la *Lettre à tout l'ordre*, que c'est **toute l'orientation de sa vie** (donc nous sommes bien loin des 'petites fleurs').

D. Il en découle une certaine vision de la fraternité. Il est bien clair que pour François, les mots de 'frère' et de 'sœur' ne sont pas simplement de jolies images poétiques⁹ innovantes et émouvantes. En prenant sa source dans le Père créateur et dans le Fils, notre sauveur et notre frère, la fraternité avec la création se met à avoir des couleurs bien spécifiques.

a. La fraternité comme communion et comme réconciliation universelles

Au-delà d'une sympathie affective avec tout ce qui vit, ce que François recherche dans la création, c'est d'abord une communion profonde avec les êtres qui lui révèlent la bonté originelle du Dieu un et trine : Père créateur, Fils sauveur et Esprit consolateur (que nous retrouvons dans les 3 qualificatifs *très haut, tout puissant et bon*). Tous les êtres qui descendent du même Père sont donc ses frères et sœurs, tout comme le Christ lui-même ! C'est ce que souligne Bonaventure (LM 8)

...à force de remonter à l'origine première de toutes choses, François avait conçu pour elles toutes une amitié débordante et appelait frères et sœurs les créatures même les plus humbles, car il savait qu'elles et lui procédaient du même principe. (= à la fois origine et but ultime)

Autre versant : soulevons le voile de la valeur symbolique de ces frères et sœurs, qui sont finalement des images tout à la fois du monde et de nous-mêmes. Oui, le soleil, la pluie, le feu, le vent peuvent être destructeurs, François n'est pas naïf. L'histoire des mythes et des religions nous montre que le soleil, la lune, l'eau, le vent, le feu, la terre...sont autant de grands symboles qui évoquent des forces fascinantes et redoutables, des forces à la fois cosmiques et intimes, porteuses de vie et de mort. Comme le reste de la nature, nous sommes nous aussi confrontés à toutes les forces du désir : au pire, au plus obscur de nous-mêmes, comme au meilleur.

Mais, vue par François dans la lumière de la Résurrection et du Royaume promis, toute la Création va bien plus loin que la « nature » : fraterniser avec elle nous fait participer à une véritable expérience de régénération à la fois intérieure, intime et cosmique¹⁰.

Dans ce cadre, la strophe sur le pardon est bien autre chose qu'un ajout occasionnel ; en effet, François vit depuis longtemps en son cœur, en son corps et en son esprit la **grande réconciliation crucifiée de l'univers avec le Père, dans le Christ** (il a reçu les stigmates quelques mois auparavant), la grande réconciliation divine par laquelle tous deviennent frères. Le pardon est la réalité souveraine – *une réalité solaire* – qui nous révèle la splendeur de l'amour de Dieu mais qui, en même temps, renouvelle absolument toutes nos relations humaines, en leur insufflant un Esprit nouveau. Cette strophe est à voir comme le passe-secret qui anime les strophes précédentes et la suivante, « elle est la grâce dont les autres sont le sacrement. » (fr Fidèle Lenaerts).

b. La fraternité comme respect de l'autre et comme chemin de conversion

Qui dit fraternité dit relation d'égalité, dans une juste distance, sans main mise sur l'autre. En creux, François nous dit que la tentation du pouvoir commence déjà dans notre relation avec la 'nature' quand nous la regardons comme notre 'chose', quand nous n'en prenons pas soin ; François nous dit de ne pas nous installer dans le monde comme en terre conquise, mais de l'écouter, d'écouter ce que tous nos frères et sœurs, créés comme nous, ont à dire. Il nous appelle à **consentir à cette distance, à**

participer à cette montée du cosmos avec le Christ. » J.C. Cominardi

⁸ C'est la foi de François qui le rend ainsi « voyant », lui qui est aveugle ! Pour le suivre, ayons ce regard de croyant ...

⁹ La personnification n'est donc pas un simple 'effet de style'. Il ne s'agit pas non plus d'allégories pour 'faire comme si'. Pour reprendre une expression enfantine, 'c'est pour de vrai' ...si on est croyant !

¹⁰ Cette intuition mystique sera continuée par St Bonaventure et reprise, plus près de nous, par Bergson, Teilhard de Chardin ou d'autres théologiens.

cette désappropriation et à accepter que la nature ou les autres ne nous comblent pas comme nous le voudrions. Il nous appelle à accepter que nous soyons mortels et à comprendre que tous ces frères et sœurs que nous rencontrons sont notre chemin pour monter vers le Très Haut qui nous appelle et qui se fait le Très Bas pour que nous l'entendions. François nous appelle donc à **nous convertir**¹¹ : l'homme qui fraternise tourne le dos aux attitudes de révolte et de prise de pouvoir ; il refuse la volonté de puissance, la violence, pour entrer dans la pauvreté, le pardon et la louange. Comme l'écrit Eloi Leclerc, fraterniser avec toutes les créatures,

C'est une démarche qui engage tout l'homme et qui n'est pas facile, car elle suppose une vraie conversion du regard et du cœur. Mais, souligne-t-il, plus que jamais peut-être nous avons besoin de retrouver l'esprit de cette fraternité cosmique...qui passe par l'humble reconnaissance de notre condition de créature.

Le cantique de frère Soleil, récapitule finalement le **chemin de conversion de François**, ainsi que l'affirme Fr Dominique Lebon : *La rencontre fraternelle des lépreux s'accomplit dans le Cantique de frère Soleil. Une espérance s'est levée*¹².

c. La fraternité comme chemin vers l'unité

Au même titre que la louange, la fraternité donne son unité au cantique. La mort n'est pas seulement le point de chute de cette descente qui suit le poème depuis le Très Haut, elle est également la sœur par laquelle nous pouvons Le rejoindre dans toute sa gloire, elle qui déjà Le loue pour nous : la boucle est bouclée.

Comme nous le disions, ces grandes images cosmiques expriment toutes une communion fraternelle non seulement aux réalités de la nature, mais aussi aux forces intimes qui travaillent plus ou moins consciemment l'âme humaine partagée entre des forces de vie et des forces de mort. **Tout dualisme est surmonté : fini le partage de l'esprit et de la matière.** La vie spirituelle de François s'est construite avec ces forces, avec et non pas contre ni à côté ni au-dessus. **A la fin de ce cheminement spirituel, il se présente devant le créateur réconcilié avec lui-même, y compris avec les puissances affectives et instinctives qui rattachent l'homme au reste de la création.** Ainsi, il a été donné à François, à la fin de sa vie de frère, que s'accomplisse cette unité désirée par le Christ priant son Père : « que tous soient un comme nous sommes un » (Jean, 17, 21) : uni à Lui, il Le voit partout autour de lui et en rend grâce.

Quel chemin parcouru depuis le rêve de Spolète (vision d'un palais et d'armes), commenté ainsi par Eloi Leclerc : « *Ne sachant encore pénétrer les mystères de Dieu et voir dans les choses visibles les signes de la réalité invisible, François se réveilla persuadé que cette vision lui annonçait un avenir de gloire militaire.* » Alors, entrons dans sa vision et réjouissons-nous avec François, ce jongleur de Dieu qui nous laisse pareil testament et réussit, avec des mots simples, à nous élever à la hauteur de son allégresse spirituelle.

A travers ma voix, vous avez entendu celles de plusieurs frères franciscains auxquels je vous renvoie :

- **Eloi Leclerc** *Le Cantique de frère Soleil, Le chant des sources (surtout lui !)*
- **Jean-Christophe Cominardi** *Quand la louange prend toute la place*
- **Thadée Matura** *Prier 15 jours avec F d'A*
- Un ouvrage collectif qui rassemble divers articles publiés dans *Evangile Aujourd'hui*, notamment ceux des frères **Eloi Leclerc, Michel Hubaut, Gérard Guitton... *La Spiritualité de François d'Assise*,
 - **Jacques Dalarun** *Le Cantique de frère soleil, François d'Assise réconcilié.* Alma éditeur, Paris, 2014**

Divers articles *Arbre* n° 317 : p.13-14 et 4^{ème} de couverture + le N° Assises (oct. 2015) ; les introductions du *Totum* et des *Sources* ; sur la toile, 2 articles : Fr **Pierre Guy** (OFM) et **Carlo Carena** (prof. et trad. italien)

¹¹ Ce que confirment ses recommandations aux prédicateurs quand ils diront ces louanges «*Nous sommes les jongleurs du Seigneur et la rémunération que nous voulons recevoir de vous, c'est que vous teniez bon dans une vraie pénitence (= conversion). Que sont en effet les serviteurs de Dieu sinon, en quelque sorte, ses jongleurs, qui doivent émouvoir le cœur des hommes et les élever à l'allégresse spirituelle ?* » (LP 43)

¹² Fin de son article (in *Arbre* 317 p.14) : « *François arrivant au terme de son existence voit dans cette rencontre des lépreux le moment initial d'une conversion toujours à reprendre, le premier pas d'un pèlerinage à la suite de Jésus, l'homme tourné vers son Père et vers ses frères. Il a fait du chemin, François, lui qui maintenant voit et comprend toute créature suivant ce critère de la fraternité. La rencontre fraternelle des lépreux s'accomplit dans le Cantique de frère Soleil. Une espérance s'est levée.* »

Cantique de frère Soleil (ou des créatures)

1 Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
2 à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ;
3 à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
4 et nul homme n'est digne de te nommer.

5 Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
6 spécialement messire frère Soleil.
7 par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
8 il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
9 et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

10 Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles :
11 dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

12 Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent,
13 et par l'air et par les nuages, par l'azur calme et tous les temps :
14 par lesquels tu donnes soutien à toute créature.

15 Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau
16 qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

17 Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu
18 par qui tu éclaires la nuit
19 il est beau et joyeux, robuste et fort.

20 Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère la Terre,
21 qui nous porte et nous nourrit,
22 qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

23 Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent par ton amour ;
24 et qui supportent épreuves et maladies :
25 heureux s'ils conservent la paix
26 car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.

27 Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur la Mort corporelle
28 à qui nul homme vivant ne peut échapper.
29 Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
30 heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
31 car la seconde mort ne pourra leur nuire.

32 Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce
33 et servez-le en toute humilité !

v. 1-11	Strophes d'ouverture, du soleil, de la lune et des étoiles	Ciel, 11 vers
v. 12-22	Strophes du vent, de d'eau, du feu, de la terre	Éléments, 11 vers
v. 23-33	Strophes pour la paix, pour la mort + de clôture	Homme, 11 vers